

MARIO CAPRARO

L'ATTENTAT MANQUÉ



L'Histoire aurait-elle pu être autre ?

Roman

Mario Capraro

L'Attentat manqué

© Mario Capraro, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-1945-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

La Manipulation, Samedi Midi Editions, Lyon, 2006
Le Pacte des Grands Rois, Editions Edite, Paris, 2009
Le Cercle des Lombards, Editions Edite, Paris, 2011
Don Salvatore, Acatle Editions, Luxembourg, 2014
Les ombres du Roi Soleil, Librinova, Paris, 2018

**Au Colonel Paul Paillole, symbole de la résistance du SR français au
nazisme.**

À mes petits-enfants

Avertissement

Cet ouvrage est une œuvre de fiction.

Tous les personnages sont fictifs à l'exception des personnages historiques cités. Lorsque des évènements historiques ont été modifiés, cela n'a été fait que dans le but de faciliter la narration.

Il est malséant d'espérer la victoire quand on n'est pas d'humeur à se battre.

Charles Péguy, 1914

1

Le visiteur

Berlin 8 juin 1931

L'homme déboucha sur Parizer Place et se figea. Une ultime indécision transparaissait dans son attitude. Il avait pris le tram et était descendu deux stations avant dans l'avenue Unter den Linden. Il voulait marcher. Cela le calmait et retardait le moment de passer à l'acte.

Il leva la tête et regarda l'autre bout de la place. L'Ambassade de France à Berlin lui faisait face. Elle agissait comme un aimant. Il avança un pied comme on ferait pour tâter l'eau d'un ruisseau pour en juger la profondeur et la température. Puis, tel un baigneur qui veut se jeter à l'eau, il traversa rapidement la place. Sa décision était prise. Depuis plusieurs mois il cherchait une issue à sa situation. Il avait, en définitive, choisi la France.

L'endroit grouillait de toutes sortes de véhicules : trams, bicyclettes, voitures, charrettes, chevaux. Beaucoup de monde occupait l'espace et des touristes immobiles, regardant la porte de Brandenburg, créaient des attroupements. Il entreprit de fendre cette masse qui le séparait de son but en s'attirant des invectives, des klaxons. Il réussit à atteindre indemne le trottoir devant l'Ambassade et s'immobilisa.

L'imposante façade du palais Beauvryé, qui venait d'être restaurée, occupait une grande partie du côté droit de la place, lorsqu'on arrivait d'Unter den Linden. Il s'arrêta devant la monumentale entrée. Huit colonnes de style néoclassique soutenaient un balcon et une balustrade en ferronnerie. Trois portes vitrées, protégées par des grilles elles aussi en ferronnerie d'art, permettaient l'entrée et la sortie. Deux gardes impassibles, impeccablement mis, étaient postés de part et d'autre des colonnes. Ils avaient l'air détachés. Pour autant leur regard suivait toute personne entrante et sortant de l'ambassade. Il eut l'impression que leurs yeux étaient braqués sur lui. Il se détourna et entra d'un pas assuré.

L'intérieur le surprit. Un très grand hall éclairé à l'électricité l'accueillit. Beaucoup de monde circulait ou stationnait par groupes de deux trois personnes. Tous avaient l'air d'évoquer d'importants événements et sujets. Après un regard circulaire il repéra une table bureau devant laquelle des visiteurs attendaient leur tour. Il en fut agacé, mais il ne pouvait pas passer devant sans attirer l'attention. Il patienta et, au bout de quinze minutes, fut devant la secrétaire. Elle s'adressa à

lui en allemand, ce qui le rassura.

— Bonjour, je souhaiterais rencontrer un responsable.

— Bonjour, à quel sujet ?

— C'est privé...

— Certes, mais sans le sujet je ne puis vous orienter vers la personne adéquate.

— C'est de l'information confidentielle...

— Alors c'est Monsieur Dillon chargé de la communication à l'Ambassade.

— Cela me convient, répondit-il après un moment de réflexion.

La secrétaire prit le combiné et composa un numéro. Lorsqu'on décrocha elle expliqua qu'une personne souhaitait rencontrer Monsieur Dillon. Elle écouta la réponse, raccrocha et lui annonça qu'il devait monter au premier étage, prendre le couloir à droite et se présenter à la porte marquée : Information.

Il fut surpris par la facilité et la discrétion avec laquelle il allait rencontrer un responsable de l'Ambassade. Il monta le grand escalier jusqu'au premier étage, s'arrêta un moment en haut pour jeter un coup d'œil dans le hall et dans les escaliers. Rassuré que nul ne faisait attention à lui il continua dans le couloir.

Les portes étaient ouvertes et cela contrastait avec l'habitude de tenir les portes fermées dans son travail. Les personnes qu'il croisait affichaient un air décontracté tout en le dévisageant. Il dépassa le bureau cherché, il n'avait pas remarqué l'écriteau « Information », la porte étant ouverte. Il dut demander où se trouvait le bureau de Monsieur Dillon à deux individus qui discutaient dans le couloir, assurément des employés. Ils n'eurent pas le temps de lui répondre qu'une voix l'interpela :

— Je vous en prie, entrez, dit un homme souriant, se tenant dans l'embrasement de la porte.

Il entra et ferma la porte derrière lui. Dillon parut surpris mais ne fit aucune remarque. Il s'installa dans le fauteuil derrière le bureau.

— Expliquez-moi ce qui vous amène Monsieur, lui adressa-t-il dans un excellent allemand.

— Vous vous occupez d'informations d'après l'écriteau sur la porte de votre bureau. J'en ai d'importantes à vous fournir !

Dillon l'observa en silence. Il attendait la suite.

— Vous paraissez peu intéressé par ce que j'ai annoncé.

— Je n'ai rien dit pour le moment. Quel genre d'informations ?

L'étranger se tut, il fixa le français. Il voulait surprendre son interlocuteur.

— ENIGMA, lâcha-t-il triomphant.

Dillon avait saisi mais fit semblant d'ignorer le sujet et afficha une mine interrogative.

— La machine à crypter et décrypter les messages ! Ajouta le visiteur interloqué.

L'information était d'importance. Dillon en concevait la portée mais ne voulait pas s'avancer.

— Je ne connais pas cette machine, ni son importance, répondit-il.

— Imaginez que vos services puissent être informés des transmissions entre États-Majors et Unités de l'armée allemande !

— Je ne vois toujours pas ce qui pourrait être intéressant. Nous sommes en paix avec votre pays. De plus son armée est réduite par le traité de Versailles.

— C'est ce que vous pensez... La réalité risque de vous exploser à la figure.

— Et qu'est ce qui nous vaut votre générosité ?

— Ce n'est pas de la bonté. J'échange des informations secrètes contre rémunération.

Dillon paraissait perplexe. Soit c'était une chance inouïe, soit un piège.

— Nous sommes une Ambassade et tenus à la neutralité. Je crains de ne pouvoir vous aider.

L'allemand à son tour parut surpris.

— Vous ne comprenez pas la portée de ce que je peux vous fournir. Faites passer cette information à vos services compétents et vous verrez.

— Et comment avez-vous connaissance des informations sur Enigma ?

L'Allemand sourit.

— Je ne puis vous répondre tant que je ne suis pas sûr d'avoir un interlocuteur de niveau élevé pouvant décider.

— Malheureusement, comme je vous l'ai annoncé, nous ne donnons aucune suite à ce genre de rencontres.

— Mais enfin il y a bien quelqu'un ici capable d'appréhender l'intérêt des révélations que je pourrais faire ? Explosa-t-il. Vous avez certainement ici un service de cryptage...

— Désolé monsieur, nous ne pouvons rien pour vous. Si vous le souhaitez, laissez vos coordonnées dans l'éventualité d'un contact.

— Je ne laisse rien du tout ! Un silence s'installa, puis le visiteur annonça : Je vais écrire à Paris au Ministère.

— Je peux vous fournir l'adresse, dit le Français en l'inscrivant sur un Bristol.

Le visiteur se leva, prit le papier, le regarda, sortit son portefeuille et le plaça à l'intérieur. Il salua froidement son interlocuteur et partit.

Dillon laissa l'homme prendre de l'avance, sortit du bureau et le repéra au fond du couloir en haut du monumental escalier. Il était arrêté et paraissait réfléchir. Manifestement le rendez-vous ne s'était pas déroulé tel qu'il l'avait espéré. Il descendit les marches, traversa rapidement le hall et sortit sur la place.